

Dans la nuit du 1 septembre 2010 Normand Guillet du département de mathématiques nous a quitté.

La lettre suivante se veut un hommage à ce grand penseur.

On dit souvent que personne n'est irremplaçable... Malgré cela chaque fois que j'entends cette phrase un questionnement surgit. Quand elle réfère à soi, elle écorche au passage, grattant un peu de cette carapace que l'orgueil forme autour de nous au fil du temps. Certainement de l'orgueil mal placé... Mais quand elle réfère à quelqu'un d'autre elle nous renvoie à des considérations du type : aimerais-je être dans ses souliers ou à l'inverse comment puis-je justement chausser ses souliers? Qui autour porte la même pointure?

Depuis ce premier jour de septembre où Normand a quitté ce monde, j'ai cherché à comprendre et surtout à découvrir qui il était. Je m'en voulais un peu de ne pas lui avoir davantage parlé mais en même temps je comprenais et acceptais que ce que la vie dépose et provoque avait fait en sorte que la relation que j'ai eue, et que d'autres ont eu avec lui furent celles que nous devons tous avoir. Et c'est en ce sens que je remercie Normand pour ce qu'il m'a apporté et ce qu'il a donné aux gens qu'il a côtoyés, sa famille, sa femme Sylvie, ses enfants, ses amis, ses collègues et tous ses étudiants.

L'inéluctabilité de la mort (seule certitude de la vie) a mis un terme à un mouvement qu'il entretenait. C'est ce que je croyais quand l'évènement s'est produit mais rapidement je me suis rendu compte que Normand grandissait toujours en moi. En cherchant à le comprendre, à le connaître un peu plus, et surtout en cherchant à le remplacer pour toutes sortes de choses et de tâches, le mouvement qu'il avait créé autour de lui a peu à peu repris de sa course.

De par sa nature et sa formation, Normand était mathématicien et philosophe. En survolant un des livres* qu'il avait annoté je me suis demandé si des mots et des bouts de phrases soulignés pouvait ressurgir une partie de sa pensée. C'était un livre de logique. Puisque la logique est la partie des mathématiques qui se rapproche le plus de la philosophie quoi de plus naturel (et de logique) qu'être de surcroît logicien. En effet, Normand s'y intéressait beaucoup. Et j'ai eu envie de construire un raisonnement, pour lui mais aussi pour moi.

La logique est une forme de langage dissocié des choses et qui exprime les règles de fonctionnement interne de ces choses. C'est aussi la théorie du rapport entre ces représentations logiques et les choses qui est formulée par le philosophe. La philosophie et la logique ont donc une naissance commune liée à la théorisation des opérations logiques les plus simples....

La réflexion que m'imposait les phrases qu'il avait soulignées m'a poussé à poursuivre ma lecture, je me sentais comme guidé par Normand à travers la pensée d'Aristote.

Puis soulignée à double-trait la dialectique du même et de l'autre. Le même comme principe d'identité et de non-contradiction et l'autre comme principe de contradiction. Et puis la

définition du mouvement comme changement dans la nature lorsqu'une forme possédant dans un premier temps une forme donnée et étant privée à ce moment là d'une deuxième forme reçoit dans un deuxième temps cette deuxième forme tout en étant privée au même moment de la première.

Devenir autre que soi. Changer. Se transformer. C'est cette contradiction interne au changement qui se trouve rejetée vers la matière. *Les formes ne se transforment donc pas par la contradiction, elles sont plutôt universelles et installées dans une immuable hiérarchie comme les vêtements successifs de différentes matières en mal d'intelligibilité. Pour Aristote, le mouvement et la contradiction n'existe que comme effet de l'imperfection de la matière, la logique devient alors la forme parfaite d'une science des formes, science qui ne pourra jamais s'appliquer totalement au monde matériel imparfait.*

Bien sûr Normand, ta propre lecture de ce texte s'est poursuivie plus loin, il y avait d'autres notes, d'autres traits, mais pour moi ce mouvement vers l'imperfection de ma compréhension, peut-être, m'est apparue dans la clarté de l'enseignement que tu venais de me donner.

J'ai immédiatement obtenu la réponse à ma question initiale, il est inutile de savoir si tu es remplaçable car ce que tu es et a été existe toujours et continuera à se propager. Ton acharnement à vouloir comprendre et à stimuler l'autre de le faire, nous en avons été témoins. Ce que tu as suscité et provoqué sont les graines que tu as semées. Le mouvement va se poursuivre et s'enrichir installé dans cette immuable hiérarchie temporelle.

Au nom de tes collègues de département, c'est philosophiquement que je tenais à te remercier et à te rendre hommage. Ça me semblait bien logique!

Pour terminer j'aimerais reprendre cette phrase de Nietzsche que ta famille a choisit en mémoire de toi, et qui je trouve témoigne de ton immense intégrité :

Vous avez votre manière. J'ai ma manière. Quant à la bonne manière, à la manière correcte, et à la seule manière, elle n'existe pas.

Michel Milot

Octobre 2010

*le livre dont il est question ici et dans lequel j'ai repris certaines phrases est : *La logique, son histoire, ses fondements* de Serge Robert aux Éditions Le Préambule, 1978.